

## La reine Hortense : une femme artiste



Cette exposition s'est tenue du 27 mai au 27 septembre 1993 dans le château de Malmaison

Cette exposition était consacrée à l'une des grandes figures féminines de l'Empire, la reine Hortense, fille de l'impératrice Joséphine et épouse de Louis Bonaparte (le frère de Napoléon).

Reine de Hollande et mère de Napoléon III, fille du premier mariage de l'impératrice Joséphine, Hortense sut comme sa mère tenir admirablement un rang important dans un monde troublé, malgré une vie souvent douloureuse, et montrer, outre ses vertus personnelles, des talents qui en firent une figure emblématique de femme reine et artiste. Autour d'elle se regroupèrent écrivains, peintres et musiciens, au temps de sa gloire bien sûr, mais aussi durant son exil au château d'Arenenberg, sur les rives du lac de Constance (Suisse).

Formée par Madame Campan, la jeune Hortense de Beauharnais apprit le dessin et la musique comme toute jeune fille de bonne éducation, mais par la suite elle fit montre d'un intérêt pour les arts qui ne se réduit pas à un simple effet de cette éducation. On ne compte plus dessins et aquarelles, peintures, petites sculptures, qui naquirent sous ses doigts ; son goût pour la nouveauté était tel qu'il l'amena à s'intéresser à la toute jeune lithographie et à la pratiquer. La musique fut un autre de ses domaines de prédilection ; ses Romances connurent, dès l'Empire, un succès considérable et de nombreux musiciens lui dédièrent des œuvres, composant parfois des variations sur les thèmes de ses romances les plus célèbres ; l'une d'elle, Partant pour la Syrie, le Beau Dunois fut même sous le Second Empire (pendant près de vingt ans) notre hymne national.

Des portraits par Girodet, Gérard, Fleury-Richard et Félix Cottrau, ainsi que de nombreux souvenirs, bijoux, vêtements, mobilier ont évoqué la personnalité de la reine Hortense et rappelé les résidences de cette dernière notamment les châteaux de Saint-Leu (Val-d'Oise) et d'Arenenberg, tandis que des prêts exceptionnels de collections privées et publiques ont permis la reconstitution du boudoir de son hôtel particulier de la rue Cerutti à Paris. L'exposition a révélé au public la production artistique de la souveraine : peintures, dessins, gravure, mais aussi compositions musicales ; le cadre d'un salon de musique de la première moitié du XIXe siècle a d'ailleurs été évoqué par plusieurs piano-forte.

Le musée de Malmaison, qui conserve tant de témoignages de la Reine, se devait de rendre un hommage à cette figure de femme, de reine et d'artiste dont la personnalité était tout

entière contenue dans sa devise : « Moins connue, moins troublée », à quoi ses amis ajoutaient : « Mieux connue, mieux aimée ». Aimée, elle le fut, mais comprise, beaucoup moins.